

FANTASIE MACABRE

Guillaume Barraband

Création 2017

Extraits du spectacle, textes et vidéos

> Résumé du spectacle en 7 min :



VIDEO : https://www.youtube.com/watch?v=FVrUvToqCVk&list=PLtkObal6J0IZj_1MDjivjP3AOA6vLbuxR

Une coproduction Toulouse en Scène – Hormigarras
organisation@toulouseenscene.com
www.guillaumebarraband.com



> Sans nouvelles d'Édouard (Fabrice Guérin / Philippe Yvron)

On est sans nouvelles d'Édouard
On est sans nouvelles d'Édouard

Les nouvelles qu'on avait d'Édouard se sont faites vieilles comme nous comme lui comme tout
Personne ne sait plus depuis quand on n'a plus vu Édouard

On est sans nouvelles d'Édouard
On est sans nouvelles d'Édouard

Comme si la vie comme un évier qu'on croit rempli s'était vidée de lui
Un jour il faut s'apercevoir qu'on a perdu Édouard

On est sans nouvelles d'Édouard
On est sans nouvelles d'Édouard

L'image qui nous reste de lui s'est arrêtée, un geste ou deux pas plus
Édouard existe en pointillés dans la mémoire de ceux qui n'ont pas oublié

Sans nouvelles d'Édouard
Sans nouvelles d'Édouard

Dans ce monde on ne meurt jamais on disparaît on pâlit on blanchit
Comme au bout de la langue le mot Édouard nous fera défaut
Les bribes qui nous restent de lui Édouard les vit il nous parle il sourit
Noyé dans une lumière de plage l'après-midi



VIDEO : https://www.youtube.com/watch?v=R1Fjg1yEtck&index=4&list=PLEdhuY_GrTyK0VyD4hQDABHNx0a_Y-XPY

> Mamie en bolide (Guillaume Barraband)

A 80 dans les ruelles
Le bolide de mamie déboule
Couvert de flonflons, de flanelle
Il flotte, il vole plus qu'il ne roule

On est sam'di et c'est l'été
Et comme souvent en cette saison
Toutes les poussettes du quartier
Font prendre l'air à leurs morpions

Le chien du numéro 23
A sauté le p'tit portillon
Il court, il grogne et il aboie
Derrière un nuage de pigeons

On est sam'di et c'est l'été
Et comme souvent en fin d'semaine
Les poubelles pleines sont éventrées
Et y'a pas qu'les trottoirs que ça gêne...

Le petit marchand de ballons
De boudin et de glaces au miel
Fait le tour du pâté d'maisons
En pédalant sur sa nacelle

On est sam'di et c'est l'été
Et comme souvent à cette période
Ça joue au foot sur la chaussée
Ça fait le beau sur les skate-boards

A 80 mètres de là
Dans un hurlement mécanique
Et le virage à angle droit
La carlingue de Mamie rapplique

On est sam'di et c'est l'été
Et comme bien souvent à cette heure
Y'a deux vieux en train de dévaler
La rue en déambulateur

A 80 balais Mamie,
A des coups de sang quelquefois
Y'a plus qu'trois points sur son permis
Qu'elle gardait pour un coup d'éclat

On est sam'di et c'est l'été
Et comme toujours depuis des lustres
Chaque fois qu'Mamie est ulcérée
Y'a rien à faire faut qu'elle s'illustre !

Mamie fait voler les poubelles
Sur le marchand de glaces au miel
Elle slalome entre les poussettes
Et les boutonnières à roulettes

Le chien du numéro 23
Dont l'proprio lui revient pas
Écope d'un coup d'porte en passant :
Il mordra plus aucun passant !

Car, c'est un sam'di d'été
Qui n'a rien d'habituel
Où Mamie n'est plus celle
Qu'elle a toujours été

Escortée par 80 ailes
L'attelage de mamie décolle
Dans une intention criminelle
Vers les p'tits vieux qui caracolent

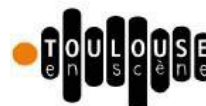
On est sam'di et c'est l'été
Et comme jamais auparavant
Mamie lucide et concentrée
Tient fermement son volant

A 50 dans les ruelles
L'automobile de Mamie roule
Couvert' de viscères, de cervelle
Paisiblement vers la Bourboule



VIDEO : https://www.youtube.com/watch?v=GpqbFv9XliA&index=3&list=PLEdhuY_GrTyK0VyD4hQDABHNx0a_Y-XPY

Une coproduction Toulouse en Scène – Hormigarras
organisation@toulouseenscene.com
www.guillaumebarraband.com



> Le bal des pendus (Arthur Rimbaud – Guillaume Barraband)

Au gibet noir, manchot aimable,
Dansent, dansent les paladins,
Les maigres paladins du diable,
Les squelettes de Saladins.

Messire Belzébuth tire par la cravate
Ses petits pantins noirs grimaçant sur le ciel,
Et, leur claquant au front un revers de savate,
Les fait danser, danser aux sons d'un vieux Noël !

Et les pantins choqués enlacent leurs bras grêles :
Comme des orgues noirs, les poitrines à jour
Que serraient autrefois les gentes damoiselles,
Se heurtent longuement dans un hideux amour.

Hurrah! les gais danseurs, qui n'avez plus de panse !
On peut cabrioler, les tréteaux sont si longs !
Hop ! qu'on ne sache plus si c'est bataille ou danse !
Belzébuth enragé racle ses violons !

Ô durs talons, jamais on n'use sa sandale !
Presque tous ont quitté la chemise de peau :
Le reste est peu gênant et se voit sans scandale.
Sur les crânes, la neige applique un blanc chapeau :

Le corbeau fait panache à ces têtes fêlées,
Un morceau de chair tremble à leur maigre menton :

On dirait, tournoyant dans les sombres mêlées,
Des preux, raides, heurtant armures de carton.

Hurrah ! la bise siffle au grand bal des squelettes !
Le gibet noir mugit comme un orgue de fer !
Les loups vont répondant des forêts violettes :
À l'horizon, le ciel est d'un rouge d'enfer...

Holà, secouez-moi ces capitans funèbres
Qui défilent, surnois, de leurs gros doigts cassés
Un chapelet d'amour sur leurs pâles vertèbres :
Ce n'est pas un moustier ici, les trépassés !

Oh ! voilà qu'au milieu de la danse macabre
Bondit dans le ciel rouge un grand squelette fou
Emporté par l'élan, comme un cheval se cabre :
Et, se sentant encor la corde raide au cou,

Crispe ses petits doigts sur son fémur qui craque
Avec des cris pareils à des ricanements,
Et, comme un baladin rentre dans la baraque,
Rebondit dans le bal au chant des ossements.

Au gibet noir, manchot aimable,
Dansent, dansent les paladins,
Les maigres paladins du diable,
Les squelettes de Saladins.



VIDEO : https://www.youtube.com/watch?v=tSE67gxZvLM&index=5&list=PLEdhuY_GrTyK0VyD4hQDABHNx0a_Y-XPY